

BRUISSEMENTS DE CANAUX

Bulletin de l'Association VALLEE DES FORGES. Numéro 13 – Novembre 2014

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE PONT-SALOMON FACE AU CONFLIT

Hommage aux 3 premières victimes pontoises tombées en août 1914

Il s'agit des trois premiers soldats nés à Pont-Salomon. Au total 56 jeunes nés ou domiciliés à Pont-Salomon vont tomber durant la guerre et non 55 comme il est mentionné sur la plaque du cimetière.

Louis-Auguste MAURIN

Tombé à 23 ans le 14 août à Ancervilliers dans la Meurthe-et-Moselle. Il était soldat 2ème classe au 38e R.I. de St-Etienne composé de mineurs du bassin stéphanois, de cultivateurs de la plaine du Forez, du Velay et d'Auvergne qui, parti le 5 août 1914 de Châteaureux pour la Lorraine, va perdre 1 634 hommes durant le conflit. Louis-Auguste était né le 1er août 1891 au Rossignol de Jean Maurin finisseur aux usines de faux et de Claudine Boutte. Il avait terminé son apprentissage de platineur un an et demi auparavant le 17 janvier 1913 auprès de son maître Louis Hollwarth

Antonin RENAUDIER

Tombé à 23 ans le 19 août à Bleid en Belgique. Soldat au 16e Régiment d'Infanterie. Il était né le 28 août 1891 à la Combe d'Antoine Renaudier cultivateur en ce lieu et de Françoise Prébet. Il était métallurgiste à Pont-Salomon. Son nom n'est pas inscrit sur la plaque du cimetière

Benoît FAUVET

Tombé à 21 ans le 26 août à 13 heures à Raon-l'Etape dans les Vosges. Chasseur 2ème classe au 14e Bataillon de Chasseurs Alpins, 1ère Compagnie, matricule 4097. Il était né le 16 septembre 1892 à Pont-Salomon de Jean-Claude Fauvet et d'Anne-Marie Deschomet

Une commune solidaire

Dès le 16 août 1914 elle prend en charge les familles des mobilisés de la commune. Lors du conseil municipal réuni en session ordinaire le maire Régis Martin-Binachon soumet le tableau où sont inscrites les demandes des familles nécessiteuses dont le soutien a été mobilisé en vue d'obtenir l'allocation journalière prévue par le décret du 2 août 1914. Le Conseil, considérant que la population ouvrière de la commune privée de sa seule ressource, le salaire du chef de famille absent, se trouve dans la misère, émet l'avis que toutes ces demandes sont fondées et méritent d'être prises en considération. Reconnaisant néanmoins que certaines situations sont plus préoccupantes il décide de refaire la liste en inscrivant les demandes par ordre de mérite. Il prie également la Commission compétente d'accorder le plus grand nombre possible d'allocations.

Les usines de faux participent aussi à cette solidarité locale. Il est vrai que leur Directeur n'est autre que le maire de la commune. Ainsi leur bâtiment emblématique de la Caserne va venir au secours des familles : des logements, une seule pièce souvent, sont réservés aux veuves de guerre, et dès le transfert de l'école de la Caserne vers le Groupe scolaire actuel, la Société Dorian ouvre en 1917 à la place des classes un magasin d'alimentation «La Gerbe. Société Coopérative de Consommation – Articles ménagers, Droguerie, Mercerie, Linge de maison, Laines» pour les ouvriers, les veuves de guerre et les épouses des soldats.

Cette solidarité ne se limite pas au territoire de la commune. Les pontois sont généreux. Pont-Salomon accueille des réfugiés chassés du nord de la France par les combats : Célestin Marjollet, né à Nouart dans les Ardennes en 1832, âgé de 85 ans, veuf de Marie Roux, habite dans la maison Arnaud sur la place de l'église en 1917 avec sa fille Mathilde, 57 ans.

Une commune patriote

Pont-Salomon répond, comme la plupart des communes de la Haute-Loire, à l'appel du Préfet invitant les femmes à confectionner des vêtements d'hiver pour les soldats du front et installe un ouvroir communal dès l'automne 1914.

Elle se mobilise pour le deuxième emprunt national lancé en 1916. Le 5 octobre le Conseil municipal présidé par le maire prend la résolution d'inciter les habitants à y souscrire : *«Le président expose qu'aujourd'hui s'ouvre le deuxième emprunt national : il s'agit de faire face aux dépenses que nécessite la libération du territoire. Considérant que souscrire à l'emprunt c'est ménager le sang de nos combattants, c'est avancer l'heure où l'ennemi vaincu demandera la paix, c'est faire un placement de tout repos et de bon rapport prend la décision : chaque membre souscrira dans la mesure de ses moyens et engagera ses amis et voisins à faire confiance au pays et à répondre à son appel. »*

L'usine de faux participe à l'effort de guerre en fabriquant du matériel d'armement. A partir de 1916 les ateliers produisent des milliers d'obus pour le canon de 75, des canons de fusils et de mitrailleuses.

L'école et le conflit

La guerre a comme première conséquence de retarder les travaux de construction du groupe scolaire. A la veille du conflit ne manque plus que la toiture sur le nouveau bâtiment commencé en 1913. Le Conseil municipal demande de réaliser malgré les circonstances exceptionnelles et défavorables la toiture pour éviter les détériorations. Ce qui permettra de pouvoir accueillir l'école de la Caserne le lundi 1er mai 1916 en pleine bataille de Verdun.

Les devoirs des élèves sont impactés par le conflit. Les sujets de deux rédactions choisis par l'instituteur Félix Chapuis « Le départ de deux classes de conscrits à la gare de Pont-Salomon » sont très explicites. L'élève Laurent Almanzor, 13 ans, s'applique :

« J'ai assisté au départ de la classe de 1915. Il y en avait qui étaient contents, ils chantaient, d'autres qui étaient ennuyés de quitter leurs familles, les parents étaient ennuyés de voir partir leur fils. Quand ils sont partis il y en avait qui embrassaient leurs parents, leurs frères et leurs sœurs, les familles se demandaient si leur fils reviendrait. Après le départ du train je me suis ennuagé. Je pense que j'aimerais bien que tous mes parents viennent de la guerre, mais il faut bien qu'ils servent la patrie, si je voulais pas devenir allemand. C'est un jeune garçon ne sont pas bien vieux pour aller sauver la France, mais ils savent que c'est pour la Patrie alors il y vont gaiement. » Printemps 1915

« Samedi le 8 janvier a eu lieu le départ des conscrits de la classe 17. Ils étaient tous rassemblés à la gare pour le train de sept heures du matin. Ils avaient l'air gai malgré que l'on voit sur leurs visages un peu de tristesse. Ils pensaient à leurs parents qu'ils allaient quitter et peut-être qu'ils ne reverront jamais plus. Ils pensaient aussi au service qu'ils allaient prendre et aux fatigues qu'ils auraient à supporter. Mais malgré ça ils sont courageux. Le train rentre en gare ils sont tous sur le quai embrassent leurs parents, et se mettent en route. Les wagons sont déjà pleins de conscrits, ils chantent, ils crient. Puis le train siffle s'ébranle. Ils crient Adieu Pont-Salomon, vive la France. Ils ont 18 ans le jarret tendu. Et la France trouvera en eux de bons défenseurs. » Janvier 1916

Joseph Gourgaud

Brèves de l'Association

Bien qu'une habitante de Pont-Salomon affirme que J. Gourgaud « n'a pas le droit de faire visiter l'église ! », l'Association y a reçu fin août trois cars de la famille Jackson qui, à cette occasion, a pu apprendre que ses aïeux possédaient déjà en 1838 un pied-à-terre dans notre village quatre ans avant l'installation de la première usine de faux. Le groupe, enchanté de cette visite « **interdite** », a offert un livre « La Grande Forge » écrit par un de ses membres, opus qui permet d'enrichir la bibliothèque de l'Association dotée de 200 ouvrages.

J. Gourgaud donnera une conférence à Saint-Genest-Malifaux le samedi 21 mars 2015.

L'Association va prêter des cahiers d'écoliers pontois de la fin du XIXe siècle à la Société d'Histoire de Saint-Genest-Malifaux en vue de la reconstitution temporaire d'une ancienne salle de classe.